Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1458

Artikel: Femmes dans la ville : une légitimité à conquérir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282125

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes dans la ville : une légitimité à conquérir

EMILIJA KARAMATA

Nombreuses sont les chercheuses qui, parallèlement aux mouvements féministes, ont dénoncé la dichotomie trop souvent rigide entre les notions de privé et public. Elles ont surtout mis en évidence en quoi ces deux notions sont sexuées. Schématiquement, les femmes sont généralement associées à l'espace privé et les hommes à l'espace public. De nos jours, cette assimilation n'est cependant plus aussi évidente, parce que les femmes ne sont plus confinées dans la maison. Elles auraient conquis l'espace public. On en veut pour preuve le fait qu'elles ont un taux d'activité presque aussi élevé que les hommes et qu'elles sont même plus diplômées. Toutefois, force est de constater que cet espace reste fortement sexué. L'exemple de la ville est probant.

MARYLÈNE LIEBER*

Aujourd'hui, comme hier, l'espace urbain reste relativement hostile aux femmes. On constate même certaines constantes frappantes. Plusieurs recherches indiquent qu'autrefois, la rue n'était pas un lieu où une femme convenable devait s'aventurer. L'historienne française Michelle Perrot, dans son article «Le genre de la ville»[1], affirme que si la ville du XIXe siècle est considérée comme dangereuse pour tous, cette vision largement morale l'est encore plus pour les femmes «dont elle menace la vertu». Le livre de Jacqueline Coutras[2] corrobore ces propos. En étudiant les préceptes des livres de jeunes filles de bonnes familles du début du siècle passé, elle nous apprend qu'à la même époque, les femmes se devaient de marcher droit à leur but dans la rue, de ne pas s'arrêter et de ne pas se faire remarquer. Mais tout cela, c'était naguère, se dit-on, les choses ont changé aujourd'hui ! Pourtant, plusieurs éléments contemporains nous incitent à penser le contraire.

«Précautions élémentaires»

En 2000, une fiche intitulée «Conseils de sécurité aux femmes», émanant de la Direction centrale de la sécurité publique française, recommande aux femmes la plus grande prudence lorsqu'elles se promènent dans la rue. Elle les incite à prendre «des précautions élémentaires», telles que de marcher «toujours d'un pas énergique et assuré», de ne pas donner «l'impression d'avoir peur». Si ces conseils ont pour but évident de les prévenir de certains dangers qu'elles courent, ils mettent surtout en évidence qu'une femme seule ne devrait toujours pas flâner sur la voie publique ou s'afficher trop ostensiblement, au risque de se faire agresser.

Une étude édifiante

L'Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (lire page 14) confirme cet état de fait. Cette première enquête quantitative française sur les violences sexistes, dont les résultats viennent de paraître, révèle qu'une femme interrogée sur cinq a subi au moins une violence dans l'espace public en 1999. Par violence, les chercheuses considèrent les faits allant de l'insulte à l'agression sexuelle, en passant par l'exhibitionnisme et les brutalités physiques. Leur nombre est important et certainement sous-estimé puisque tous les prétendus compliments et interpellations diverses dont les femmes sont l'objet n'ont pas été comptabilisés. Pourtant, ils témoignent, eux aussi, de la dimension sexuée de l'espace et rappellent aux femmes qu'elles ne sont toujours pas totalement légitimes dans les lieux collectifs.

La mobilité plus importante des femmes seules, constatée notamment en raison de la transformation de leur activité professionnelle, n'a visiblement pas entraîné la disparition des propos et attitudes sexistes à leur égard. Malheureusement, ce problème n'est ni discuté dans la sphère publique, ni remis en question : c'est aux femmes de faire attention. Elles veulent leur autonomie, à elles d'en assumer les conséquences ! Pourtant, au lieu de laisser chaque femme répondre individuellement à ce phénomène, il serait grand temps de le considérer comme un problème social.

*L'auteure est doctorante au laboratoire Printemps à l'Université de Versailles-Saint-Quentin.

[1] Perrot, Michelle, «Le genre de la ville» in Perrot, Michelle, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Ed. Flammarion, Paris, 1998, p. 281-295.

[2] Coutras, Jacqueline, *Crise urbaine et espaces sexués*, Ed. Armand Colin/Masson, 1996.